Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE

Le maréchal de Luxembourg (1628-1695), par le général H. Camon. — Un volume grand in-8° de 228 pages, avec un portrait hors-texte et 16 croquis. Paris, Berger-Levrault, 1936. Prix : 15 fr. français.

Le général Camon est un des plus féconds écrivains militaires français. De nombreux et substantiels ouvrages sur Napoléon et son système de guerre ont établi sa réputation ; mais il a étudié aussi la campagne de 1866 et celle de 1914-1918 ; il a écrit un volume didactique *(Pour apprendre l'art de la guerre)*, et, depuis quelques années, il consacre les loisirs de sa retraite à l'analyse de certains généraux du passé : Clausewitz, Condé, Turenne, Maurice de Saxe. Aujourd'hui, c'est une histoire critique du maréchal de Luxembourg qu'il nous offre.

On y retrouve ses qualités habituelles de clarté, de méthode. Il retrace les faits avec précision. Il indique la situation des forces en présence. Il montre les causes des décisions prises. Il met sous nos yeux les péripéties des opérations. Après nous avoir éclairés, il donne son avis sur la valeur des intentions et des actes. Ses jugements sont empreints de modération, et ils paraissent parfaitement équitables. Lieut.-col. E. M.

GUERRE MODERNE

La conquête de l'Ethiopie, par Paul Gentizon, correspondant de guerre du *Temps*. 1936. Un volume in-8° de VIII-296 pages avec un index des noms cités, 9 croquis et 28 photographies hors texte. 15 fr. Editions Berger-Levrault.

En octobre 1935, les premiers éléments italiens franchirent le Mareb et pénétrèrent en Ethiopie. Sept mois après, le drapeau de Savoie flottait sur Addis Abéba et le Négus était en fuite. La guerre était finie.

Certes les opérations furent souvent pénibles, les obstacles rencontrés considérables. Mais les forces morales et matérielles dont disposa le maréchal Badoglio furent les instruments d'une volonté ferme et d'une stratégie remarquable.

M. Paul Gentizon avait déjà exposé, dans *La Revanche d'Adoua*, les préliminaires de la campagne et les moyens mis en œuvre par l'Italie. Il nous avait conduits ensuite jusqu'à Adoua et à

Makallé. Il reprend ici l'ensemble de la guerre abyssine et, bataille par bataille, nous assistons à la progression des troupes du Duce, jusqu'à la victoire finale. Tous les noms des communiqués reviennent sous sa plume : le Tembien, l'Enderta, le Chiré, la Somalie, la Dankalie, etc... successivement conquis et organisés.

L'auteur fait, en outre, ressortir le rôle immense joué par les éléments motorisés, l'effort matériel inouï déployé, la collaboration constante et multiple de l'armée de l'air et surtout la ténacité du peuple italien, unanime dans toutes ses classes, le courage et l'ardeur de ses combattants et de leurs chefs.

Cet ouvrage, le premier qui paraisse sur cette tranche d'histoire, restera, avec celui auquel il fait suite, comme un monument élevé à la gloire de l'Italie. Toute sa présentation en fait une œuvre de propagande patriotique plutôt que de science militaire.

L.

GUERRE MONDIALE

L'expédition des Dardanelles 1914-1915, par le vice-amiral P.-G. Guépratte, avec une épigraphe de Fr. Piétri, ministre de la marine. Payot, Paris, 1935. 271 pages in-8°, avec cinq cartes et dix gravures. Prix : 18 fr. français.

La *Revue militaire suisse* a rendu compte, dans sa livraison d'août, du très intéressant volume de l'amiral Keyes : « Des bancs de Flandre aux Dardanelles ». Dans ce livre, il est, à plusieurs reprises, fait mention, en termes très élogieux, de l'amiral Guépratte, commandant de l'escadre française des Dardanelles.

Or, précisément et presque simultanément, l'amiral français nous donne aussi ses souvenirs de cette tragique expédition, et son opinion sur les causes de l'échec concorde exactement avec celle de son collègue et ami Keyes. On peut la résumer comme suit : L'amiral de Robeck, commandant en chef de la flotte interalliée, fut très impressionné par l'échec de la tentative de forcement des Détroits, du 18 mars 1915, où la flotte perdit six des seize cuirassés engagés, sans résultats appréciables. Keyes, chef d'état-major, et Guépratte étaient convaincus que l'on avait été à deux doigts de la victoire et étaient d'avis de renouveler la tentative dans le plus bref délai possible. En réorganisant sa flottille de dragueurs de mines et en remplaçant les cuirassés coulés ou désemparés, ce qui aurait été l'affaire de quelques semaines, ils se sentaient sûrs du succès. L'amiral de Robeck ne put s'y décider et préféra attendre l'arrivée d'une armée anglo-française pour engager une grande opération combinée sur terre et sur mer.

On sait à quel lamentable fiasco aboutit la grande opération. On sait aujourd'hui, par les livres de Keyes et de Guépratte, ce que la flotte alliée aurait pu accomplir à elle seule si l'amiral de Robeck et les gouvernements français et anglais avaient montré plus de cran et eu une plus saine appréciation de la

situation au lendemain de l'échec du 18 mars. Les Dardanelles forcées en avril 1915, c'était la flotte alliée devant Constantinople sans défense ; c'était peut-être la Turquie demandant la paix, la Bulgarie se joignant aux alliés, la porte ouverte à la Russie, bref, la victoire trois ans plus tôt.

Il n'y a qu'à lire le livre de l'amiral Guépratte pour s'en convaincre. On regrettera que ce ne soit pas lui, avec Keyes comme chef d'état-major, qui ait commandé en chef, aux Dardanelles, au printemps de 1915. L.

La défense de Lille en 1914, par le capitaine Catoire. — Un volume in-8° de 168 pages, avec illustrations et croquis hors-texte. Lille, Edition des Amis de Lille, 1934. Prix : 12 fr. français.

Plus du tiers de cette brochure (les soixante premières pages) ne répond pas à son titre. C'est un historique qui nous conduit à la guerre de 1914. Le rôle joué par les troupes qui ont défendu la grande cité du nord dans les premiers jours d'octobre se réduit à quelques épisodes sans grande importance militaire, mais qui pourtant n'est pas sans faire honneur à nos armes. Et l'attitude de la population a valu à la ville d'être décorée de la croix de guerre, « pour s'être montrée digne, par sa fierté devant l'envahisseur et son calme courage devant les pires épreuves, de son long et glorieux passé ».

Les faits sont présentés avec clarté, quoique certains incidents aient dû se perdre dans la confusion, comme le dit fort bien l'auteur de ce récit. Ils ne méritaient d'ailleurs pas d'être élucidés vu leur insignifiance. Lieut.-col. E. M.

Une leçon. Le drame de Maubeuge (août-septembre 1914), par le général Clément-Grandcourt. Préface du maréchal Franchet d'Espérey. — Un volume in-8° de 220 pages, avec 6 croquis et 9 gravures. Payot, Paris. Prix : 18 fr. français.

Le général Clément-Grandcourt est bien connu des lecteurs de la *Revue militaire*, qui s'honore de sa collaboration. Les détails du drame de Maubeuge leur sont certainement moins familiers. Ils les reliront avec profit dans le récit qu'en fait le général.

L'auteur aurait pu se contenter du titre : le siège de Maubeuge ; en choisissant le mot « drame », il nous fait saisir dès le début tout ce qu'il y eut de tragique, de dramatique dans la chute de la malheureuse forteresse française.

« Pourvu que vous teniez quatre jours ! » avait dit, le 6 août, le général Pau au gouverneur de Maubeuge. Or, la place a tenu plus du double et, malgré cela, elle a capitulé un jour trop tôt. Et quel jour, le 8 septembre, en pleine bataille de la Marne !

Cela permit à la 26e brigade allemande, détachée du corps de siège, d'arrêter le 12 novembre le 18e corps d'armée français, en poursuite sur Laon. Aussi le maréchal Franchet d'Espérey a-t-il pu écrire, dans la préface : « Un jour de plus de résistance de la part de la place de Maubeuge, et notre infanterie atteignait Laon. Tout le cours de la guerre en eût été changé ».

Il semble pourtant bien que ni le commandant de la place,

ni ses principaux collaborateurs n'aient failli à leur devoir, puisque leur procès devant le conseil de guerre se termina par un acquittement général.

Malgré cela, il est parfaitement certain que la forteresse aurait dû pouvoir, et aurait pu tenir un jour de plus si certaines conditions avaient été remplies. La responsabilité, en effet, écrit le général Clément-Grandcourt, incombe autant, et même plus, à ceux qui ont mal préparé la défense d'une place qu'à ceux qui l'ont insuffisamment défendue. En procédant à un acquittement général, le conseil, dont plusieurs très grands chefs avaient refusé d'assumer la présidence, fit comprendre à tous les auditeurs qu'il aurait fallu remonter plus haut.

Plus haut même que le général Pau !

Le général Fournier, brave soldat et bon ingénieur, n'avait pas un caractère de grand chef. Il n'était pas qualifié pour un commandement aussi important. La garnison, plus forte en quantité qu'en qualité, était médiocrement encadrée. Les instructions venant « de plus haut » étaient confuses et contradictoires. C'est pourquoi les fatales vingt-quatre heures furent perdues, sans que personne puisse en être rendu individuellement responsable.

Le drame de Maubeuge montre quelles terribles conséquences menacent l'Etat qui, pour des motifs d'économie ou sous l'influence d'idées préconçues, néglige de préparer la défense de ses forteresses.

On s'en rend compte en lisant les détails du drame, de la genèse à la chute, dans le beau livre du général Clément-Grandcourt.

BROCHURES A VENDRE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous disposons encore de quelques exemplaires des brochures suivantes :

Le service de renseignements dans les corps de troupes de l'infanterie, par le lieut.-colonel Dubois . . . . . Prix : Fr. 1.10

Eléments de tactique, par le colonel E. Léderrey Prix : Fr. 0.60

Transformations apportées au matériel mitrailleur et procédés de tir, par le capitaine Ch. Daniel. . . . . Prix : Fr. 0.20

Ces brochures peuvent être obtenues auprès de l'*Administration de la « Revue militaire suisse »*, 23, Avenue de la Gare, *Lausanne*.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.